

et la tradition est d'accord avec la géographie pour conduire le patriarche dans cette ville¹. Elle est à sept journées de distance des rives de l'Euphrate, mais la caravane d'Abraham, encombrée de troupeaux, mit sans doute un temps plus long à y arriver. Nous ne nous arrêtons pas à cette ville, que le texte sacré n'a pas mentionnée expressément parmi les stations du saint patriarche et qui est d'ailleurs bien connue. Nous rappellerons seulement que des souvenirs locaux, plus ou moins authentiques, désignaient encore près de Damas, du temps de Josèphe², l'emplacement de l'habitation d'Abraham et que tout porte à croire qu'il a séjourné quelque temps en ce lieu, peut-être en émir conquérant. Éliézer, son serviteur de confiance, qui était de Damas³, semble avoir été un trophée de sa victoire sur les habitants de cette ville ou au moins une preuve de son séjour au milieu d'eux.

¹ Ἀβραάμης ἐθαύρασε Δαμασκῶν, dit Nicolas de Damas, dans Josèphe, *Ant. jud.*, I, VII, 2. Justin énumérant les rois de Damas, xxxvi, 2, dit aussi : « Post Damascum Azelus, mox Adores et Abraham et Israhel reges fuere. » Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, 3^e édit., 1864, t. I, p. 447, reconnaît que ces traditions ne manquent pas d'une certaine valeur. De même Knobel, *Genesis*, p. 133. La plupart des savants sont d'accord sur ce point.

² Josèphe, *Ant. jud.*, I, VII, 2. M. Porter, *Five years in Damascus*, t. I, p. 82, a signalé le premier le village de Birzéh, à une heure au nord de Damas, comme le lieu indiqué par Josèphe. A. P. Stanley le décrit, *Jewish Church*, t. I, p. 485-487.

³ Gen., xv, 2. Voir d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, aux mots *Abraham* et *Damaschk*, 4 in-4^o, La Haye, 1777, t. I, p. 64, 560. Pour les autres traditions orientales sur Abraham, voir *Chronique de Tabari*, traduct. Zotenberg, ch. XLVI-LVIII, 4 in-8^o, Paris, 1867-1874, t. I, p. 136-198; Aboulfarage ou Bar-Hébræus, *Chronicon syriacum*, édit. Bruns et Kirsch, in-4^o, Leipzig, 1788, p. 11-12; Michel le Grand, *Chronique*, traduct. Langlois, in-4^o, Paris, 1868, p. 39; Hottinger, *Historia orientalis*, in-4^o, Zurich, 1660, p. 49-51; David Mill, *Dissertationes selectæ, varia S. Litterarum et antiquitatis orientalis capita exponentes*, 2^e édit., in-4^o, Liège, 1743, p. 15, 18, 20, 89, 101; Chesney, *The Expedition for the Survey of the rivers Euphrates and Tigris*, 4 in-8^o, Londres, 1850, t. II, p. 64.

CHAPITRE IV.

ARRIVÉE D'ABRAHAM EN PALESTINE. — VOYAGE EN ÉGYPTE.

Lorsque Abraham arriva dans la terre de Chanaan, quel que soit le nombre de villes et même de royaumes qu'on comptât dans ce petit pays, la population n'en était pas considérable. Ce qui le prouve, c'est qu'Abraham, Isaac, Jacob, avec tous les hommes attachés à leur service, peuvent parcourir la contrée dans tous les sens et y faire paître leurs troupeaux sans rencontrer d'opposition de la part des habitants.

Nous possédons un document égyptien, antérieur à cette époque, dans lequel on décrit la Palestine comme le fait Moïse, et presque dans les mêmes termes. Sa principale richesse consiste dans ses pâturages et dans ses bestiaux. On s'y fait parfois la guerre pour s'emparer des pacages¹, pour se procurer des bœufs et des brebis, des vivres ou des esclaves, exactement comme au temps d'Abraham et de Lot². L'or et l'argent ne paraissent pas parmi les productions du pays, mais en revanche, il produit plus de vin que d'eau, le miel y abonde ainsi que le blé; le figuier y porte ses fruits si doux; l'olive s'y multiplie en telle quantité qu'elle sert à déterminer, dans l'écriture hiéroglyphique, une partie de

¹ Comme aujourd'hui encore. Voir E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, 1871, t. II, p. 404-405.

² Cf. Gen., XIII, 6 et suiv., et surtout XIV. Sinéh, émigré d'Égypte en Palestine, raconte lui-même qu'il s'emparait dans les razzias, faites parmi les tribus voisines, du bétail et des provisions de bouche. Cette dernière expression est analogue dans la Gen., XIV, 11, כַּל-אֶכֶל, kol-'ôkel, πάντα τὰ ἐρώμετα, et dans la relation de Sinéh. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, 1873, p. 103-104.

la contrée, le district d'Aéa. Ce district est donné à Sinéh par Amonenscha, le hak (chef) du Tennou supérieur, comme dot de sa fille qu'il lui fait épouser. C'est vraisemblablement une partie de la Palestine méridionale¹.

Abraham séjourna d'abord peu de temps en Chanaan. Une famine qui survint l'obligea de descendre en Égypte. La vallée du Nil était alors, comme elle l'a été pendant des siècles, un grenier d'abondance. Deux mille ans après, Rome s'approvisionnait aussi de froment dans cette terre féconde.

Il n'en coûtait pas au nomade Abraham de plier sa tente et d'aller chercher des vivres à Tanis. Beaucoup d'autres Sémites et Chananéens avaient déjà fait et faisaient comme lui; et ses descendants, du temps de Joseph, devaient le faire à leur tour. Nous savons par les monuments indigènes que, vers l'époque du saint patriarche, d'autres émigrés étaient aussi allés chercher un refuge en Égypte².

Le voyage d'Abraham dans le Delta tient une place importante dans son histoire. Les détails que nous donne à ce sujet l'écrivain sacré nous fournissent un moyen de contrôler l'exactitude de son récit à l'aide des documents égyptiens. Nous les étudierons les uns après les autres et nous verrons ainsi que tous les traits du tableau peint par Moïse, sont, pour ainsi dire, pris sur le vif, et nous représentent les mœurs et les coutumes du pays avec la même exactitude que les monuments et les papyrus contempo-

¹ Papyrus hiératique de Berlin, I, l. 116-127; Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 100, 101, 102, 103. Cf. Delgeur, *La géographie des anciens Égyptiens*, dans la *Revue des questions scientifiques*, octobre 1880, p. 548-549. Pour l'histoire de Sinéh, voir aussi Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 108-110, et surtout la traduction de M. Goodwin, dans les *Records of the past*, t. VI (1876), p. 138-140. M. Chabas, *Les papyrus hiératiques de Berlin*, p. 67, rapporte ce document au XX^e siècle avant notre ère (?).

² Voir plus loin, p. 456-460.

rains. Nous rechercherons enfin quelle influence a exercé sur le père des Hébreux le séjour de l'Égypte et si c'est à ce pays qu'il a emprunté le rite de la circoncision.

Quand le patriarche est arrivé au milieu des sujets du pharaon, dès que ceux-ci ont vu Sara et remarqué sa beauté¹, ils s'empressent, dit la Genèse, d'annoncer à leur prince l'arrivée de cette belle étrangère. Les rois d'Orient se sont toujours attribué le droit d'introduire dans leur harem toutes les femmes non mariées qui étaient à leur convenance². Dans le *Roman des deux frères*, nous lisons un récit analogue qui nous montre avec quel zèle les courtisans allaient au-devant des désirs et des passions du roi, leur seigneur. On a trouvé dans les eaux du fleuve une boucle de cheveux parfumés. « C'est une boucle des cheveux d'une fille de Ra-Harmachis; la sève de tous les dieux en elle, » disent les scribes et les sages. Aussitôt on se met à sa recherche et elle devient la favorite du pharaon³. Ces épouses secondaires des rois d'Égypte sont mentionnées dès les temps des pyramides.

Mais nous trouvons dans un papyrus hiératique, maintenant conservé au musée de Berlin, un récit qui a plus de ressemblance encore avec l'histoire d'Abraham. Voici ce que raconte ce curieux papyrus : Un ouvrier a vu son âne saisi par un inspecteur; il réclame auprès du grand intendant Meruitens, lequel, après diverses péripéties, défère la cause au roi Neb-ka-Ra, pharaon de la XI^e dynastie.

¹ « The un-Oriental freedom with which Sarah's beauty was seen unveiled, once cavilled at, is abundantly confirmed by the representations of women moving about freely and openly, and mingling with men at the feasts. » Bartlett, *From Egypt to Palestine*, p. 116.

² Adam Olearius, *Ausführliche Beschreibung der kundbaren Reise nach Muscov und Persien*, 3^e édit., in-f^o, Schleswig, 1663, p. 664; E. Kämpfer, *Amœnitates exoticæ*, fasc. I, relatio XIV, 2 in-4^o, Lemgo, 1712, p. 203.

³ Papyrus d'Orbiney, IX. Voir t. II, l. III, ch. III, p. 51.

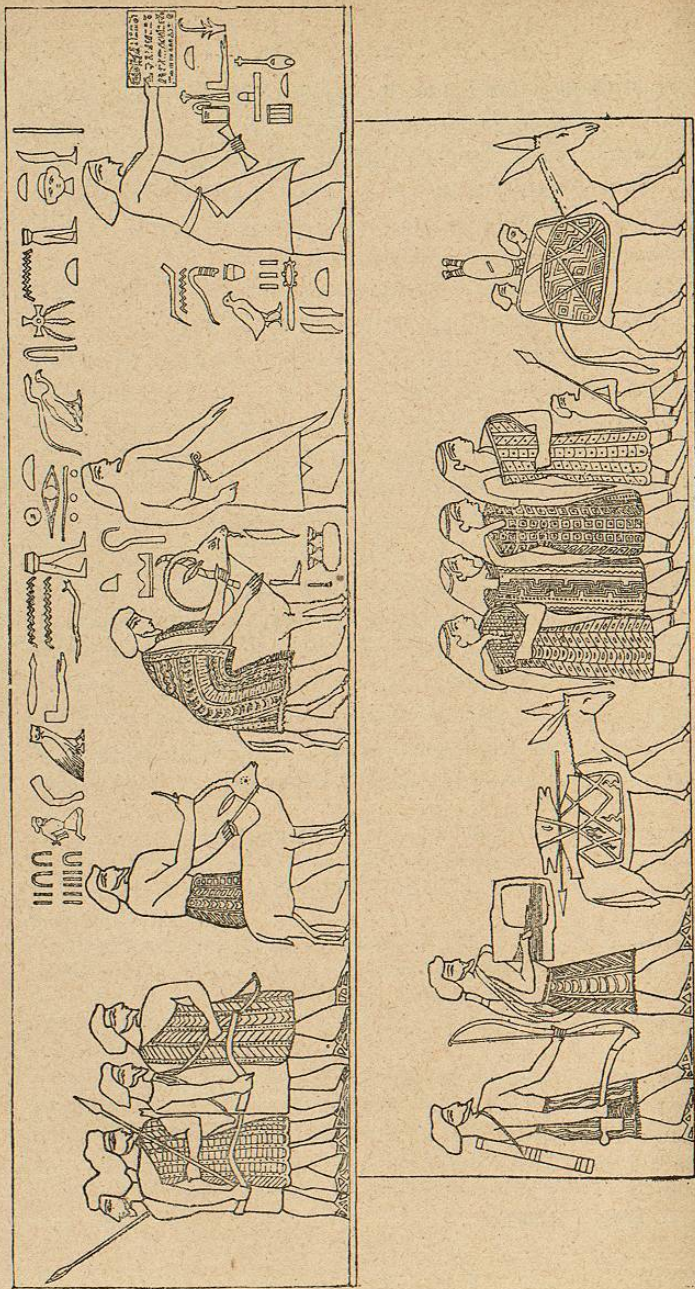
Celui-ci donne l'ordre suivant, après un interrogatoire de l'appelant : « Le roi dit : Il ne répond à rien de ce qu'on lui dit... Qu'il nous soit fait rapport par écrit; nous comprendrons la chose; que sa femme et ses enfants soient au roi... Que l'on veille encore en silence sur cet ouvrier rural, sur sa personne. Tu lui feras donner du pain. » La femme et les enfants deviennent donc propriété royale et les officiers de la cour s'occupent de l'entretien du mari, comme dans l'histoire d'Abraham. Le texte du papyrus continue en effet de la sorte : « On lui fit donner un pain et deux vases de *hak* (espèce de bière), chaque jour. Le grand intendant Meruitens les lui fit donner par son majordome. Ce fut celui-ci qui les donna. Le grand intendant Meruitens envoya vers le Hak (chef) du pays de la campagne de sel (entre la vallée des lacs de Natron et l'oasis d'Ammon), pour que l'on fit des pains pour la femme de cet ouvrier rural, trois par jour¹. »

La faveur qu'Abraham rencontra à la cour du pharaon a paru invraisemblable à plusieurs critiques, surtout si l'on suppose que le pharaon appartenait à une dynastie indigène. Elle est cependant aussi conforme aux mœurs du pays que l'enlèvement de Sara. Nous connaissons deux exemples analogues². Sur un des tombeaux de Beni-Hassan³, de l'époque

¹ F. Chabas, *Les Papyrus hiéroglyphiques de Berlin, récits d'il y a quatre mille ans*, Papyrus n° II, in-8°, Chalon-sur-Saône, 1863, p. 14-15. Le rapprochement que nous faisons avec l'histoire d'Abraham est signalé par M. Chabas.

² Ils ont été relevés par M. Cook dans son *Excursus on the bearings of Egyptian History upon the Pentateuch*, Speaker's Commentary, t. I, p. 445-446. M. Ebers avait déjà signalé la famille des Amou, *Aegypten und die Bücher Mose's*, t. I, p. 257-258. Voir aussi Mariette, *Voyage dans la Haute-Égypte*, t. I, p. 50-51.

³ Beni-Hassan ou « enfants de Hassan », du nom de l'ancienne tribu arabe fixée en ce lieu, est sur la rive orientale du Nil, à peu près à égale distance de l'ancienne Tanis et de Thèbes. Les tombeaux qu'on y voit comptent parmi les plus anciens monuments de l'Égypte et sont surtout intéressants parce qu'ils ne représentent pas seulement des scènes religieuses



31. — Arrivée d'émigrants asiatiques en Égypte.

d'Osortésen II, XII^e dynastie, est représentée l'arrivée d'un chef nomade, accompagné de sa famille et de ses serviteurs et rendant hommage au gouverneur du pays, Khnum-hotep, grand dignitaire, parent du roi. Ces étrangers réclament sa protection. Ils sont appelés Amou¹, nom qui désigne spécialement les pasteurs nomades de l'Arabie et de la Palestine. Celui qui les conduit est appelé Hak, c'est-à-dire prince ou chef de tribu : son nom est Abschah et a un sens analogue à celui d'Abraham, car il signifie « père du sable » comme celui d'Abraham signifie « père de la multitude². » Le scheikh et sa suite ont des traits sémitiques très caractérisés ; leur teint, leur costume, une riche tunique ou une robe de diverses couleurs, sont autant de preuves de leur origine³. Quoiqu'ils offrent des présents, selon l'usage, ils

et hiératiques, mais sont particulièrement riches en scènes de la vie ordinaire, chasses, luttas, danses, dans lesquelles les Égyptiens nous apparaissent, non point solennels et immobiles comme dans beaucoup d'autres monuments figurés, mais pleins de vie et de gaité.

¹ *Amu, aamu*, doit signifier « peuple, » et transcrire le mot sémitique אַמּוּ, 'am, « peuple. » Voir *Records of the past*, Inscription de Nes-Hor, l. 50, t. vi, p. 83.

² Cette ressemblance de forme et de sens dans le nom, jointe à tant d'autres coïncidences, ont porté quelques savants à identifier Abschah avec Abraham. Il est impossible d'établir cette identification, mais la bonne réception faite à Abschah confirme, du moins, d'une manière frappante, la bonne réception faite à Abraham. Observons d'ailleurs que l'étymologie d'Abschah offre des difficultés. Ce personnage étant Sémite, son nom devrait être sémitique. Le premier élément, *ab*, « père, » est en effet et entre fréquemment dans la composition des noms propres, mais le second élément *schah* est égyptien. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, t. iv, p. 1363.

³ Voir, Figure 31, l'arrivée de ces émigrants asiatiques à Beni-Hassan, d'après Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, Abtheilung II, t. iv, Blatt 131 et 133, Grab II, Nordseite. La peinture est reproduite en couleurs dans Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien*, 2 in-10, 1878, t. II (planche 47). Cf. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, t. I, p. 63, qui reproduit aussi la peinture. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*,

sont reçus comme des personnages de distinction : un scribe les présente et, derrière le gouverneur, un enfant porte ses sandales, qu'on n'était que dans les réceptions de cérémonie.

C'est la famine qui a forcé les Amou à descendre en Égypte. Une famine étant arrivée, dit l'officier d'Osortésen, dans le récit qui accompagne la représentation précédente et où il raconte ses bonnes actions et sa munificence, une famine étant arrivée, il subvint aux besoins de tous, en faisant cultiver les champs et donnant de quoi se nourrir aux nécessiteux.

L'histoire de Sinéh est une nouvelle preuve de la faveur que les Sémites pouvaient rencontrer à la cour du pharaon, vers l'époque d'Abraham. Ce Sinéh était un Amou, comme Abschah, ou bien un Égyptien. Il vivait sous les deux premiers rois de la XII^e dynastie, Amenemha et Osortésen. Il entra à leur service et fut élevé à de hautes dignités. Après s'être enfui, et avoir résidé longtemps à l'étranger, en Palestine, comme nous avons eu occasion de le voir plus haut¹, il rentre en grâce et devient « conseiller parmi les officiers du roi, entre les choisis; la préséance lui est accordée parmi les courtisans; il est logé dans une maison de prince et il se prépare un tombeau au milieu des sépultures des grands officiers.² »

On sait comment fut reçu le patriarche hébreu par le pharaon et comment, à cause de Sara, il fut comblé de présents. Le roi lui donna des brebis et des bœufs, des ânes et des chameaux, des serviteurs et des servantes³. Il

notices descriptives, t. II, p. 411-412, avait pris ces personnages pour des Grecs. Nous reviendrons sur cette scène, t. II, l. III, ch. VIII, p. 159.

¹ Voir plus haut, p. 453.

² C. M. Goodwin, *The story of Saneha, an Egyptian tale of the XIIth dynasty*, lignes 478-507, dans les *Records of the past*, t. VI, p. 149-150.

³ Gen., XII, 16. Agar l'égyptienne dut être alors donnée à Sara par le

faut nous arrêter à ces présents, non seulement pour constater l'exactitude du récit biblique, mais aussi pour réfuter les objections qu'en ont tirées les ennemis des Livres Saints. Un des plus célèbres rationalistes d'Allemagne, von Bohlen, avait cru y découvrir une preuve irréfutable de la non-authenticité de ce récit. « Le narrateur, dit-il, nomme des animaux de sa patrie qu'Abraham ne pouvait recevoir en Égypte. Il ne lui fait point donner de chevaux, et cependant les chevaux étaient très abondants dans la vallée du Nil; au contraire, il lui fait donner des brebis qui sont aussi rares que les chameaux dans les marais de l'Égypte. Ce pays ne produisait point de chameaux, d'après le témoignage des anciens, non plus que des ânes, qui étaient fort détestés à cause de leur couleur¹. » Ces objections, empruntées à des textes mal compris ou faux des auteurs anciens, sont loin d'ébranler l'autorité de Moïse, comme nous allons le voir. Ce qu'il dit de ces présents est au contraire une des confirmations les plus frappantes de la véracité de l'écrivain sacré. Pour nous en convaincre, examinons tour à tour, d'après les sources égyptiennes, chacun des dons offerts par le roi d'Égypte au saint patriarche. Le premier mentionné par la Bible, ce sont les brebis.

Les brebis, *sau*, se trouvent déjà sur les monuments de l'Ancien Empire. Un propriétaire, comme nous l'apprend l'inscription d'un tombeau de l'époque des pyramides, possédait à lui seul un troupeau de trois mille deux cent huit

pharaon. Les dons d'esclaves, mâles et femelles, faits par les rois d'Égypte, sont souvent mentionnés sur les monuments. Voir *Inscription d'Ahmès*, chef des Nautonniers, dans les *Records of the past*, t. IV, p. 8-10; *Grand papyrus Harris*, dans lequel Ramsès III dit qu'il a donné aux dieux de Thèbes des esclaves mâles et femelles (*Ibid.*, p. 29, 34, etc.).

¹ Von Bohlen, *Die Genesis übersetzt mit Anmerkungen*, in-8°, Leipzig, 1837, p. 163.

têtes de bétail¹. Le dieu Noum ou Khnoum apparaît en une multitude d'endroits, avec une tête de bélier².

Après les brebis, la Genèse nomme les bœufs parmi les présents offerts à Abraham.

Les bœufs, *âna*, ont toujours été élevés en grand nombre en Égypte³. Hekekyan-Bey, dans les fouilles géologiques qu'il a exécutées dans le Delta, a retrouvé leurs ossements à une grande profondeur⁴. On s'en servait pour les mêmes usages qu'aujourd'hui, comme l'attestent les monuments figurés. Dans une inscription de la XII^e dynastie, un fonctionnaire nommé Ameni se vante d'avoir rassemblé dans le nome de Sahou, dont il était préfet, un troupeau de trois mille taureaux avec leurs génisses⁵. Le bœuf était l'animal le plus habituellement employé à tirer la charrue. Le laitage

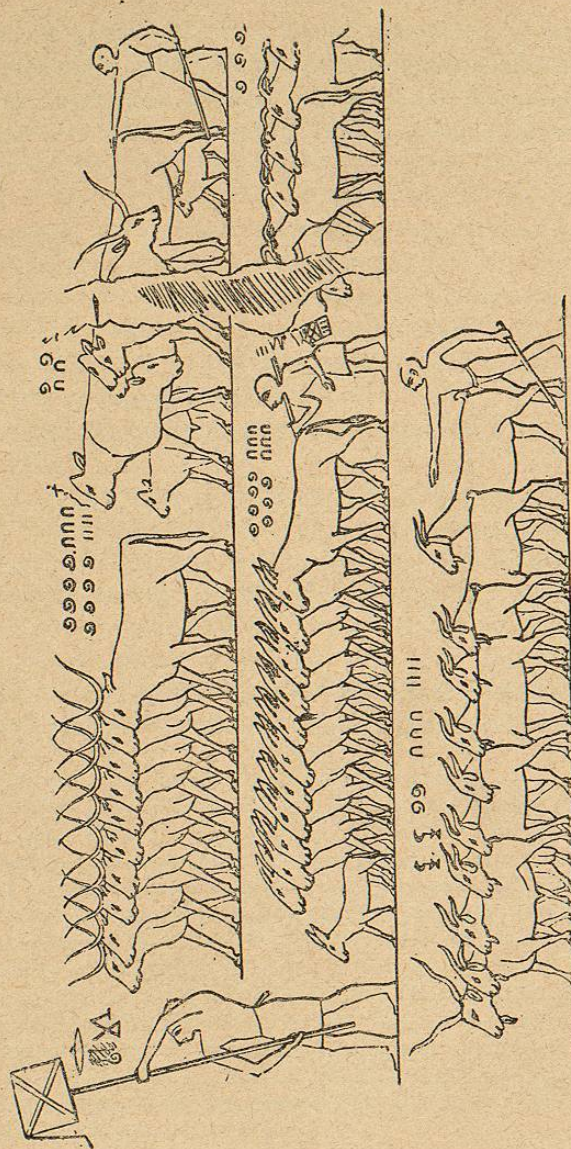
¹ Lepsius, *Denkmäler*, Abtheil. II, t. III, Blatt 9, 106, b, 132. Cf. A. Thaer, *Die alt-ägyptische Landwirtschaft*, in-8°, Berlin, 1881, p. 28. Voir *ibid.*, p. 19, pour l'âne, le chameau et le cheval.

² La description de la brebis d'Égypte est donnée en détail par le Dr R. Hartmann, *Versuch einer systematischen Aufzählung der von den alten Aegyptern bildlich dargestellten Thiere*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1864, p. 24. M. Prisse d'Avennes a relevé l'estampage d'un bas-relief de Gournah représentant le mouton domestique à laine souple. Voir Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 396.

³ Voir, Figure 32, des troupeaux de bœufs, d'ânes, de chèvres et de moutons, d'après un tombeau des plus anciennes dynasties, à Ghizéh, d'après Wilkinson. Le nombre de chaque troupeau est marqué au-dessus : 1. Bœufs à longues cornes : 834. — 2. vaches avec leurs veaux : 220. — 3. Boucs et chèvres : 3,234. — 4. Anes : 760. — 5. Brebis et moutons : 974.

⁴ Lyell, *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*, trad. Chaper, 2^e édit., Paris, 1870, p. 41.

⁵ Lepsius, *Denkmäler*, Abth. II, t. IV, Bl. 122, Nordl. Mauer, l. 3 et 4; S. Birch, *On a remarkable Inscription of the XII dynasty*; Chabas, *Les papyrus hiéroglyphiques de Berlin*, p. 47. — Voir des troupeaux de bœufs et d'ânes représentés sur les tombeaux des pyramides de Ghizéh et de Saqqara, Lepsius, *Denkmäler*, Abth. II, t. III, Blatt 9, Grab 75, où l'on voit aussi les pasteurs avec leur chien, IV^e dynastie; *ibid.*, Blatt 47, Grab 15, etc.



32. — Troupeaux de bœufs, d'ânes, de brebis et de chèvres.

jouait un grand rôle dans l'alimentation des Égyptiens et dans les cérémonies du culte; Diodore rapporte que, de son temps, trois cent soixante patères étaient journellement remplies de lait par les prêtres qui célébraient les mystères d'Osiris¹. Ils suivaient en cela les usages antiques. Sous le Nouvel Empire, il y avait des fonctionnaires chargés de l'inspection des taureaux et des génisses qui faisaient partie du domaine d'Ammon. Le scribe Anna, dont le tombeau a été découvert à Gournah, était chargé, comme nous l'apprend son épitaphe, de faire placer le laitage dans le domaine d'Ammon². Tout le monde connaît le culte que l'Égypte rendait au bœuf Apis.

Le troisième présent offert par le pharaon à Abraham, c'est l'âne.

L'âne, quoi qu'en aient dit les rationalistes qui ont attaqué l'histoire d'Abraham, l'âne, *aa*, était très commun en Égypte, dès l'époque de l'Ancien Empire. Il est souvent mentionné dans les papyrus, il est représenté à Beni-Hasan³, et l'on en voit de vrais troupeaux sur les tombeaux des pyramides. Des Égyptiens, dans leurs épitaphes, se vantent d'avoir possédé des milliers d'ânes. Schafra-Anh, haut fonctionnaire de la cour du fondateur de la seconde

¹ Diodore, I, 22; Chabas, *Papyrus de Berlin*, p. 47.

² Brugsch, *Recueil de Monuments*, pl. xxxvi, n° 2; Chabas, *ibid.*

³ Lepsius, *Denkmäler*, Abth. II, t. III, Blatt 9, l. 127, 132; II, 43. Sur le tombeau d'Oerkou, v^e dynastie, on voit un Égyptien assis sur un siège porté par deux ânes réunis. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 423. — Les Asiatiques de notre Figure 31 amenaient leurs enfants sur des ânes, *Denkmäler*, II, 133; Chabas, *ibid.*, p. 426; la monstrueuse reine de Punt, représentée à El-Assassif, était aussi portée par un âne. Chabas, *ibid.*, p. 154-155; *Dictionnaire de la Bible*, t. I, 1895, col. 571. Voir aussi Rosellini, *Monumenti civili*, pl. 35, f. 2. — La saisie d'un âne par un surveillant fait l'objet principal du papyrus hiéroglyphique de Berlin n° II. (Voir plus haut, p. 455.) Le groupe hiéroglyphique désignant le troupeau est quelquefois déterminé par l'âne et le cochon. Voir Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 404.

pyramide de Ghizéh, possédait sept cent soixante ânes. La section égyptienne de l'Exposition universelle de 1867 offrait aux curieux le moulage d'un bas-relief du tombeau de Ti, v^e dynastie, représentant un troupeau d'ânes¹. Le pharaon ne devait donc pas avoir de peine à trouver quelques-uns de ces animaux pour les offrir à l'époux de Sara.

Les naturalistes croient que l'âne d'Égypte descend de l'âne sauvage des déserts de l'Afrique septentrionale. Il est ardent, fort et vigoureux². C'est encore aujourd'hui la monture qui rend le plus de services pour les courses, à Alexandrie, au Caire et dans tout le pays. Les touristes européens qui visitent les ruines n'ont pas d'autres montures et l'on rencontre partout des indigènes chevauchant sur leurs ânes. Aussi ce précieux animal n'a-t-il pas en Orient la mauvaise réputation qui l'a flétri en Europe, et quand on lui compare quelqu'un, dans les pays du Levant, ce n'est pas une injure, mais un compliment flatteur que l'on adresse à l'objet de cette comparaison³.

Les trois premières espèces d'animaux offerts à Abraham étaient donc très communes en Égypte. On ne peut l'affirmer aussi positivement pour la quatrième, c'est-à-dire pour le chameau, mentionné aussi par Moïse parmi les présents du pharaon. C'est là, contre le récit biblique, une difficulté que nous devons maintenant résoudre.

¹ Voir Fr. Lenormant, *Premières civilisations*, t. 1, p. 300-302, et sa réfutation de M. Richard Owen qui avait soutenu, en 1869, devant l'Académie des Sciences, au retour d'un voyage en Égypte, que l'âne, de même que le cheval, ne paraissait pas sur les anciens monuments égyptiens.

² Dr R. Hartmann, *Versuch einer Aufzählung der bildlich dargestellten Thiere*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1864, p. 27.

³ « L'âne est un noble animal en Orient, il a été ainsi considéré de tout temps. » dit Léon de Laborde. Voir la description qu'il en fait, *Commentaire géographique sur l'Exode et les Nombres*, in-f^o, 1841, p. 40-41.

Le chameau, *kamaal*¹, quoiqu'il abonde aujourd'hui dans la vallée du Nil, paraît peu, il faut le reconnaître, sur les monuments figurés. S'ensuit-il qu'il était inconnu ou même seulement très rare en Égypte? Nullement. Nous ignorons encore pourquoi on ne le représentait guère, mais il est certain que des règles, jusqu'ici inconnues, empêchaient les artistes de reproduire certains êtres du règne animal, comme les poules², que l'on élevait pourtant en grand nombre; on offrait même le coq en sacrifice à Anubis³. On ne représentait aussi que rarement les chats⁴. On ne

¹ Papyrus Anastasi I. Voir Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, p. 220, et *Études sur l'antiquité historique*, p. 412; Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, 1875, p. 123.

² Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 407. Les coqs qu'on rencontre dans certaines collections égyptiennes, sont tous de travail grec, *ibid.*, p. 407. Une représentation de Beni-Hassan, *Denkmäler*, II, 12, paraît contenir deux poules sur une table de festin. Si ce sont réellement des poules, c'est la seule exception connue.

³ Celui qui était couleur de safran ou blanc. Plutarque, *De Is. et Osir.*, 61, édit. Parthey, p. 108.

⁴ Cet animal, *meou*, date des plus anciennes époques. Il se trouve mêlé à des mythes très importants; on l'élevait dans les temples et nous possédons des momies de plusieurs chats. Il était également très répandu comme animal domestique. Le nom de *Tameou* « la chatte, » était assez usité comme nom de femme. Il paraît, dans l'écriture hiéroglyphique, comme déterminatif de son nom, mais il n'est pas aussi fréquemment reproduit que les autres animaux sur les monuments figurés. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 406, a affirmé qu'on ne l'y rencontrait jamais. Son affirmation est pourtant beaucoup trop absolue. Non seulement on trouve des chats sculptés en assez grand nombre, mais on en trouve encore de peints. Nous en voyons un dans une scène de chasse, Wilkinson, *Popular account of the ancient Egyptians*, 1854, t. 1, p. 236. L'original est aujourd'hui au Musée Britannique. Le *Livre des morts* offre également, dans beaucoup d'exemplaires, des représentations du chat. Il occupe enfin une place dans une caricature égyptienne du Musée de Turin. Cette caricature est reproduite dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques*, 9^e édit., t. II, 1882, p. 319.